

„ manquer pour eux de ce qu'ils employe-
„ roient à protéger la foiblesse.

„ Disons plus : Flateurs nez du Prince qui
„ gouverne, ils écartent avec soin les veritez
„ desagréables, que les pauvres portent or-
„ dinairement aux pieds du Trône. Plus at-
„ tentifs à plaire à leurs Maîtres qu'à le ser-
„ vir, pour épargner à la bonté de son cœur
„ le sentiment des maux, ils ravissent à sa
„ justice l'unique moyen d'y remedier.

„ Enfin tout ce qui environne le Roi, con-
„ court à le tromper sur l'état des pauvres.

„ La joye de ses peuples dans les jeux &
„ dans les Fêtes publiques dérobe à sa pensée
„ les larmes domestiques que leurs besoins
„ leur font repandre.

„ Les aclamations flatteuses dont l'air re-
„ tentit, & qui frappent agréablement l'oreil-
„ le d'un bon Roi, étouffent, pour ainsi dire,
„ leurs soupirs.

„ Leurs chants de victoire l'occupent tout
„ entier de sa gloire, & ne lui laissent point
„ de reflexion pour ce qu'elle leur conte. Il
„ ne voit au tour de lui que luxe & que ma-
„ gnificence; ce qui cause la misere des pau-
„ vres, est cela même qui la cache à ses yeux.

L'Auteur montre ensuite qu'il n'est pour-
tant pas impossible aux Rois de connoître la
verité.

„ En vain regardent ils comme un mal-
„ heur necessairement attaché à la condition
„ des Rois, de ne pas faire le bien qu'ils sou-
„ haitent, de faire le mal par surprise. La
„ verité si difficile à connoître, & si neces-
„ saire à la justice, parviendrait jusqu'à eux,